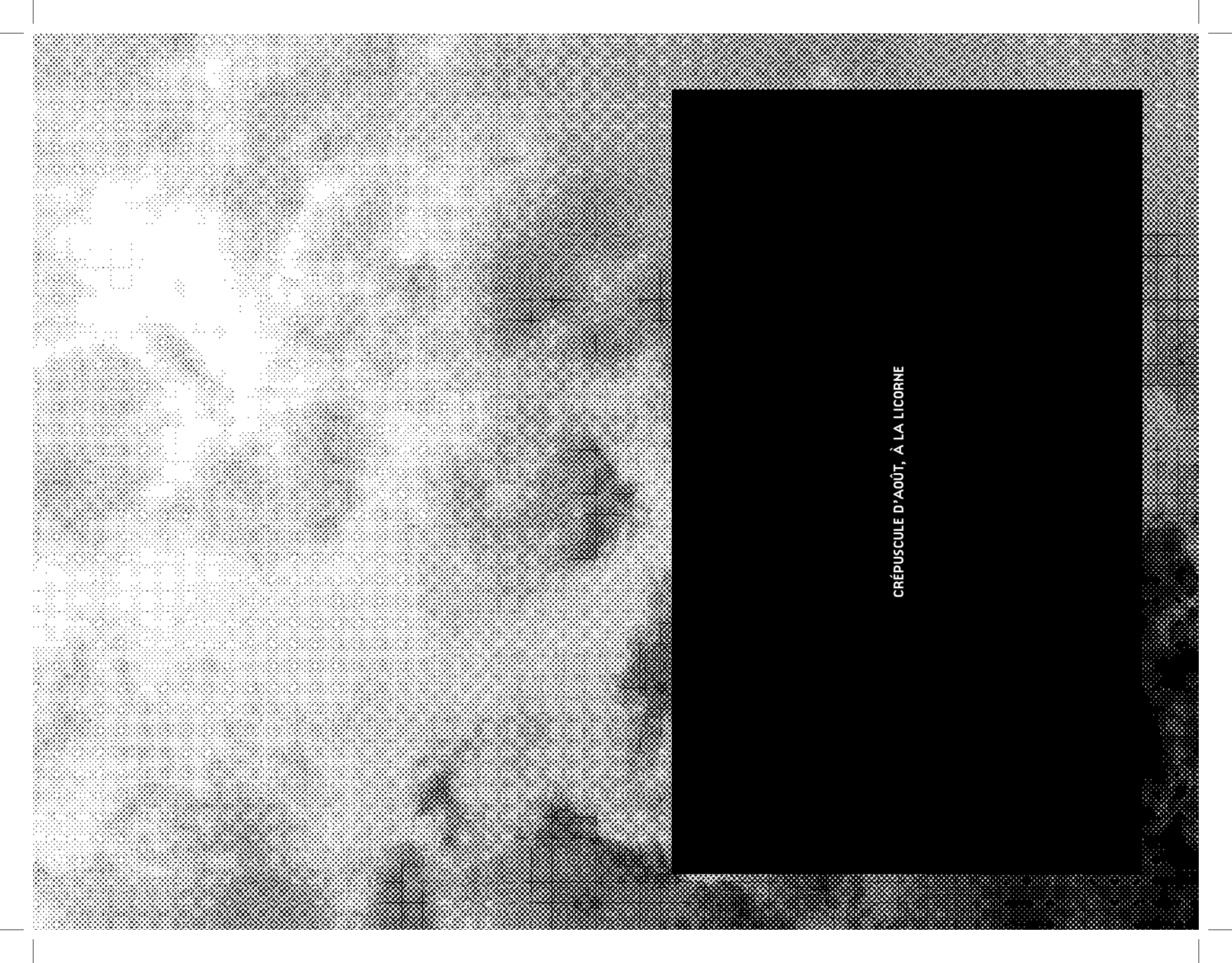




CRÉPUSCULE D'AÔÛT, À LA LICORNE

Ciel est une feuille d'annonce, les oreilles limpides s'éveillent, silence, résonne, lorsque la porte s'ouvre

Les enfants de l'esprit se dressent en uniforme blanc, sur les deux rives, pareils aux saules
Mère du soleil, où fait-elle sa lessive au bord de la route
Versant l'eau, brûlant l'air, touchant la terre de ses lèvres

Ressentant la gravitation des étoiles, j'étends mon antenne, je suis licorne
Contempler les pots de plantes à l'intérieur, jusqu'à mes yeux teints en vert
Commence la chute, au fond du cœur apparaît le monde extérieur, commence la chute
Fils du métier à tisser, roseaux du bord de l'eau, dont la pointe est comme la goutte de verre qui murmure, je suis licorne

Bête, sauvage, filant le sentier, a passé l'embouchure de la rivière, fini de jouer avec l'eau
Août fini, l'ombre du corps projeté sur la couture du cœur, devient un croc
Descendants du peuple de la terre, le ruisseau coule au fin fond de l'imagination, murmure,
Même le combiné se brise, le poème est un croc pointu, et sa résonance, une goutte, une autre, encore une autre

Le bruit de l'eau résonnera pour toujours, jusqu'au cimetière des planètes, des vers changés en troupe d'éléphants

Il faut tisser de nos mains une chemise blanche, ce fil du métier à tisser

Le cosmos est une grande roue, pareil au rouet qu'on fait tourner l'esprit concentré

Fin août, étincelle la queue spirituelle de l'avion

Le cerf-volant de la contrée des ténèbres, les vieilles dames, envoient des signaux de l'autre côté de la porte-fenêtre en papier

Comme des cailloux en ricochet, c'est la résonance de la T.S.F., du poste à galène
Fini août, *M. Kakuei arrêté en 1976*, mars est la rivière de flamme,

Après la mort, tu ne recevras plus d'appel téléphonique, même le matin

Ressentant la gravitation des étoiles, j'étends mon antenne, je suis licorne

Contempler l'îlot de sable qui émerge, mes yeux mêmes sont mon îlot de sable

Commence la chute, au fond du cœur apparaît le monde extérieur, commence la chute

De l'autre côté de la porte-fenêtre, j'envoie des signaux, comme la goutte de verre qui murmure, je suis licorne

Ici se trouve une porte, de la poste locale à la poste cosmique, j'envoie un télégramme ouvert

Sur le détail de nos vies quotidiennes, la situation politique, le prix de la chicorée

C'est la fin août, les enfants se mettent tous à rédiger le journal illustré de leurs vacances

Alors le circuit d'émissions s'encombre, l'été, l'air sur la rive des roseaux

À 4h50 du matin, le 24 août, un signal d'alarme clignote dans le ciel

Je vois une scène spirituelle, mes paroles sont des paroles de bête

Mais regarde, le fil à coudre a dépassé la ligne, pareil au pointillé blanc, la lumière plombée

Tout seul pour attraper des cigales, j'étends la hampe vers le ciel, il fallait terminer les devoirs de vacances

Tirant sur ce fil, Mademoiselle l'infirmière, est-ce l'existence de Dieu, tout de même

Je crois à l'esprit de lumière, près du lit demeurent aussi les enfants de l'esprit

Demain aura lieu l'opération, ramassant des cailloux sur le terrain de sport

Agiter les bras, lancer des cailloux, les cailloux en ricochet, le signal d'alarme clignote

Mère du soleil, montons sur la colline et touchons la résonance du ruisseau

Attention au passage à niveau, Monsieur sur le mototracteur, la route est chauffée

Le vent souffle, c'est le tentacule de l'inspiration, toucher la résonance

Qui continue de bouger, qu'on appelle le journal de l'esprit, parmi les herbes

Et trois cents ans, cinq cents ans plus tard, quels journaux illustrés tiendront les enfants

Y aura-t-il encore des vacances d'été, y aura-t-il des feux rouges, des cabines téléphoniques

Un bol de nouilles à 250 yens, y aura-t-il un quartier populaire avec des pots de plantes, y aura-t-il encore une ville

Embruns du temps, passant près de la teinturerie, le présage passe à travers mes coutures

Ressentant la gravitation des étoiles, j'étends mon antenne, je suis licorne

Contempler les pots de plantes à l'intérieur, jusqu'à mes yeux teints en verts

Commence la chute, au fond du cœur apparaît le monde extérieur, commence la chute

Fil de cocon, à son bout une lueur, comme la goutte en verre qui murmure, je suis licorne

Mère du soleil, ciel est une feuille d'annonce, les oreilles limpides s'éveillent

Nouveaux-nés qui pleurent au coin de tel astéroïde, tu sais il n'y aura plus de fête
Enfants de l'esprit dans la forêt, ce n'est pas la bonne façon de saluer
Le bassin rempli de balles mortes, puisque vous ne jouez pas assez

Août fini, demain nous prendrons une bouteille de lait en plus
Que l'on demandera de déposer à l'entrée de l'Hadès, de la marque Yukijirushi par exemple, même les
désinences sont embrumées
L'au-delà est l'îlot de sable, au crépuscule les esprits s'y amusent, l'au-delà est l'îlot de sable
La rivière Sumida, Tama, Kotone, je me dresse sur leur berge, je lance des cailloux, jusqu'à en avoir
mal aux bras

Laisant à peine des empreintes en spirale, on s'est dispersés dans l'au-delà, avec les désinences
La queue de la comète, août fini, étincelle la queue spirituelle de l'avion
Le téléphone sonne aussi sur les berges du Jourdain, on voit ses lèvres
Couvé par ces lèvres et les désinences, je m'approche de l'îlot de sable

Silence le lac du cœur, les lèvres, les désinences et la résonance y passent
Le pack de lait, la flaque d'eau, le flop du fond de cale, tous les accompagnent
La barque d'une autre famille de langues, charmante cependant, les suivra-t-elle jusqu'en un point
du cosmos
La rame couleur d'eau, tu laveras les balles mortes, numéroteras les meubles et les mettras dans des
cartons

Au fond du cœur un ciel, la barque de la mort y flotte, parfois l'avion
Agitez vos bras dans un paysage à mailles lâches, esprits de lumière et vous
Mère du soleil, la balle du fusil part à la verticale et atteint la cabane en amont
Bribes, fragments, cailloux en ricochet, lèvres, les désinences et la résonance et les embruns

Ressentant la gravitation des étoiles, j'étends mon antenne, je suis licorne
Contempler l'îlot de sable qui émerge, mes yeux sont mon îlot de sable
Commence la chute, au fond du cœur apparaissent les yeux de l'esprit de lumière, commence la chute
de l'autre côté de la porte-fenêtre, j'envoie des signaux, comme la goutte de verre qui murmure, je
suis licorne

C'était une rivière qui tournait légèrement vers la gauche, suivant la courbe de la rivière
Nous marchions jusqu'ici, la rivière coule sur le kimono aux motifs gracieux
Mademoiselle l'infirmière, cette rivière coule aussi sur votre uniforme
Le chirurgien emploie des instruments en métal, injecte l'huile de camphre dans la rivière de sang

Les lèvres tremblent, allumer le feu au ciel, ouvrir les fenêtres où les oreilles limpides s'éveillent,
laisser entrer l'air

Continue l'opération, continue l'opération, à la lueur de la bougie, continue
Forceps de pénombre, j'ai l'impression de marcher, guidé par les désinences
Et de me dresser sur une rive, mais pas pour regarder dans l'épaisseur de l'eau, le courant du ruisseau

Déjà, le cocon, la chrysalide, la corde à sauter n'existent plus, à 16h50

Fin d'été, le 24 août 1976, des esprits partent en barque
Bientôt file l'ambulance le gyrophare rouge activé, la nuit vient
Et la nuit je monte sur la terrasse, j'essaie de sautiller, sans la corde

Pour contempler la lune je montais, pas de lapin qui sautille, et à 22h20
La vue nocturne, se couvrant, change ce lieu en surface lunaire, quelques secondes dans l'ascenseur
Passées à monter et descendre dans le bâtiment, sans même faire de bêtises comme les enfants, sur
le palier
Une bicyclette, j'effleure de la main ce véhicule étonnant, c'est calme

Ressentant la gravitation des étoiles, j'étends mon antenne, je suis licorne
Arroser les pots de plantes à l'intérieur, jusqu'à mes lèvres teintes de la couleur de l'eau
La voix du présentateur, j'essaie d'allonger ses désinences
Ressemblant au vent, ses chutes et ses désinences, comme la goutte de verre qui murmure, je suis
licorne

Bientôt la nuit tombe, je deviens rivière, comme les poètes de la dynastie Song
Je ne sais pas jouer du luth, mais je sifflerai, une goutte et une autre goutte
La machine à laver a-t-elle fini de tourner, le temps est embruns
Fin d'été, j'approche l'haleine de la bête, ici c'est très calme

